

Woluwe - St Pierre, 15 mars 1911

R. 17

Cher Monsieur Peano,

J'ai bien reçu votre honoree du 11-III-11 et suis heureux d'apprendre que vous approuvez les idées que j'ai exprimées dans Lingua Internationale. Les idées sont l'aboutissant de deux principes qui petit à petit se sont emparés de mon esprit : 1° La langue internationale ne peut pas être inventée; elle doit être naturelle; 2° la langue internationale doit être exactement déterminée; elle doit avoir un fondement objectif tellement précis qu'on ne puisse pas la discuter : est quod est. Ce qui m'a aussi beaucoup impressionné, c'est la parole du Professeur Boucard : "Pour être universelle, il faut qu'une langue ait le caractère auguste et intangible d'une langue morte." Enfin je me suis dit que le succès de la L. I. dépendrait dans l'avenir de deux groupes sociaux très influents dans le monde : 1° Les gens des carrières libérales (médecins, avocats, professeurs, etc); 2° Le clergé catholique. Ces deux groupes ont ceci de commun que l'un comme l'autre connaissent et estiment le latin, la langue véhiculaire de la civilisation. Un prêtre catholique avec qui je suis en rapport m'a beaucoup influencé en me disant : "Jamais l'Eglise catholique n'acceptera d'autre langue universelle que le latin; nous consentirons au besoin à ce que le latin soit simplifié, qu'il reçoive une grammaire moderne; mais jamais nous n'admettrons le jargon (Esperanto) créé par un juif franc-maçon (Zamenhoff), qui constitue une insulte à notre civilisation".

Tout cela m'a poussé de plus en plus vers le latin et, comme vous, je me suis dit que la question était mûre. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à affirmer categoriquement mes préférences pour le latin, sans chercher à l'appuyer sur un principe de 7-6 ou 5 langues. Je comprends que vous ayez été obligé d'employer des moyens étourvés pour faire accepter le latin par un public qui n'était pas encore prêt à recevoir vos idées; mais aujourd'hui la situation est déjà bien changée; vous ne devez plus craindre d'affirmer hautement votre sympathie pour le latin, la seule langue internationale actuellement possible.

Ne craignez pas de perdre l'appui des Esperantistes, Idistes, etc et autres partisans de langues artificielles; leur appui ne vous est plus d'aucun secours et le monde n'est pas avec eux; l'échec de tous ces systèmes, malgré la sympathie qui existe pour l'idée de la L. I., démontre que le public veut autre chose; cette autre chose ne peut être qu'une langue naturelle.

Je ne puis pas pour le moment accepter les propositions générales que vous voulez bien me faire. Comme vous savez peut-être, j'ai été nommé directeur de l'AKademii Internasional (Rosenberger, de Wahl, Monsieur, etc); ce groupe vous était très hostile au début; il m'avait même donné le mandat de revendiquer contre vous le titre, les droits d'origine et le trésor de l'Academia pro Interlingua. Comme j'avais les mêmes idées que vous, je ne pouvais pas entamer contre vous une lutte fratricide; j'ai cherché à gagner du temps, persuadé que les ressentiments contre vous se calmeraient petit à petit. Je crois qu'aujourd'hui il n'y a plus de haine. Mais je dois encore pendant quelque temps (2 ou 3 mois peut-être) éviter toute compromission avec M. Beau. Je vous prie donc de m'accorder un petit délai avant de nous mettre d'accord. Entretemps nous pouvons, sans montrer qu'il existe la moindre entente, soutenir les mêmes idées et marcher parallèlement vers le même but. Je vous demande de considérer tout ceci comme strictement confidentiel.

Je trouve excellente votre proposition: "Academia adopta vocabulo latino, si non existe forma internationale." Il vaudrait peut-être mieux (pour la clarté) renverser la phrase: "Si non existe ^{vocabulo} forma internationale, Academia adopta vocabulo latino", ou encore plus clairement: "Quando Academia adopta vocabulo internationale (necessario) non existe, Academia adopta vocabulo latino". On pourrait soutenir que cette proposition n'est pas encore suffisante: Et si vocabulario latino defice, quid? Vous pourriez peut-être ajouter (concession sans danger ici): "aut, si latino defice, vocabulo existente in linguas modernas locuto ab maximo numero de ^{hominibus} ~~linguas~~". Mais cela n'est pas précis et bien souvent je préférerais, au lieu d'un mot anglais ou germanique, qui étonnera dans une langue latine, créer un mot nouveau conforme aux principes de la dérivation latine. Ici j'accepterais des mots artificiels, mais à condition qu'ils aient un aspect vraiment latin et soient facilement compréhensibles pour tout Latiniste: ainsi un mot tel que para-lume (para-lumine) ne me déplairait pas. Mais il est prudent de ne pas soulever cette question pour le moment.

Je serais heureux d'avoir vos bons conseils au sujet des modifications que je devrais apporter à mon "projecto". Ne trouvez-vous pas certaines formules à corriger? Quelles sont "les flexions que vous ne trouvez pas bonnes"?

Approuvez-vous la formule de la proposition 2: "Ad vocabulario latino nos adde omne vocabulos derivato ex latino (aut graeco-latino) creato in tempora modernis pro usu scientifico, tecnico, etc."?

On pourrait dire que cette proposition n'est pas suffisamment précise. Il n'est pas toujours bien reconnaissable (pour celui qui n'est pas un linguiste spécialiste), si un mot français, italien, espagnol, etc a été créé dans les temps modernes, pour l'usage scientifique et technique; ou bien si c'est un mot populaire, national. S'autorisant de la règle susdite, un Italien pourrait se laisser aller à employer tous les mots italiens, qui sont généralement "derivato ex latino". Mais je ne vois pas à cela grand inconvénient; si le mot italien-national reçoit une forme latine, étymologiquement, il deviendra clair pour tous les Latinistes. Je crois d'ailleurs que les

mots de ce genre (purement nationaux) se présentent assez rarement. Il serait intéressant de transformer en latin un texte italien, en examinant tous les mots, simplement à leur forme étymologique, sans s'inquiéter de savoir s'ils sont internationaux ou non. Pensez-vous que la phrase ainsi formulée resterait compréhensible pour un Français connaissant le latin?

En admettant même que la proposition susdite ne soit pas parfaite pour le grand public, elle est, je crois, suffisamment déterminée pour les linguistes. En formulant cette proposition, j'ai voulu atteindre tous les mots plus ou moins internationaux (au moins pan-romans) dérivés du latin. J'aurais volontiers employé la formule: les mots latins ou dérivés des latins existant en anglais; mais la citation de l'anglais comme critérium me semble être une violation de la neutralité de la langue et surtout une concession au principe dangereux du maximum d'internationalité. Il faut absolument éviter de citer les langues modernes, de compter le nombre de langues ou le nombre d'hommes qui les parlent; c'est un terrain plein d'embûches; cela donne lieu à des discussions à l'infini; l'internationalité d'un mot n'est pas déterminable. Partant de ces idées, puis-je maintenant la formule 2?

Au besoin je pourrais fusionner les propositions 1 et 2: Latino + neo-latino.

La proposition 3 n'est pas précise. Peut-être pourrais-je citer les mots communs aux 7 langues? Mais c'est encore là une concession au principe du maximum d'internationalité. De 7 langues, on arrive à 6, 5 langues. Il faut fermer la porte à tout principe dangereux. Voyez les critiques auxquelles donne lieu le principe en question. Par exemple, dans le latin d'Alfred de Wège (ce livre nous fera du bien; nous y puiserons des arguments contre les langues mixtes, en faveur du latin homogène). Voyez aussi les difficultés que font à M. Courtaud les Germanistes de l'Akademie; ils trouvent l'Ido trop latin; ils veulent adopter des éléments anglo-allemands plus internationaux que les mots romans; ils veulent éviter les synonymes que seuls les peuples latins connaissent: tromper, désappointer, décevoir, etc. C'est par suite de désaccord sur des points de ce genre que M. Jespersen a donné sa démission (sous forme polie) de l'Akademie. M. Courtaud, Gerald Moore et Hugon ont aussi déclaré la guerre à M. Courtaud, poussés par un instinct (inconscient) de Germanisme.

Je vous serais aussi fort obligé de me donner quelques conseils au sujet de la marche à suivre pour soutenir mon projet. Je compte le soumettre à la libre discussion de mes lecteurs et même organiser des votations sur les propositions de modification qui pourraient surgir. N'y a-t-il pas là un danger? Une majorité de hasard peut se former, surtout au début. Je compte cependant beaucoup sur la difficulté que les critiques éprouvent à se mettre d'accord sur une proposition précise de modification. Mon plan est le suivant:

- 1^o Le projet publié dans le N^o 1 de Lingua Internationalis est adopté à titre provisoire; il ne peut être modifié que par un vote des lecteurs.
- 2^o Toute proposition de modification qui obtient la majorité des votants est considérée comme adoptée et fait de droit partie intégrante du projet officiel.

